

La Machine (Mière) ce 20. Septembre 1903

Bon bon cher ami,

Savez-vous que j'ai commencé à  
me demander un peu anxieusement  
ce que vous devenez et si vous ne  
seriez pas un peu fatigué à la  
suite ou à côté de votre séjour en  
Suisse. J'ai écrit il y a  
six jours, en joignant à ma  
lettre un certain nombre d'observations  
que m'avaient suggérées la traduction  
du B. G. D. Et sans doute ma  
lettre ne comportait aucune réponse  
immédiate. Mais j'aurais espéré qu'à

cette occasion vous m'avez  
un petit signe de vie pour m'  
dire que vous étiez revenue de  
Suisse et m'annoncez la visite  
que vous venez avoir à peu  
près promise en absent. Et je n'avais rien.

Hier j'ai malheureusement  
manqué une excellente occasion d'avoir  
de vos nouvelles. J'étais allée par  
hasard passer la journée au Cercle  
j'ai vu - le soir seulement et au  
moment de repartir - que Monsieur  
votre beau-frère avait, dans la même  
visite l'après-midi avec Madame R. Buisson.  
On m'a dit aussi qu'il avait  
beaucoup souffert siiforme si j'étais  
là. Mais, comme on ignorait ma

présence tout-à-fait accidentelle au  
Cercle, on lui avait répondu négativement.  
Quand la chose m'a été communiquée,  
tous les trains, allant vers Gênes étaient  
partis, sauf le dernier que je pourrais  
avoir venté ici. J'espérais un peu  
que ce serait l'occasion d'une  
rencontre, la seule que j'aie pu espérer  
attendre. J'ai été déçue et l'ai  
bien regretté.

Si vous avez un instant, je vous en prie  
reconnaissez de me dire par un mot,  
ce que vous desenez. Ne pourriez-vous pas  
faire plus et exécuter avant notre départ  
votre projet d'un petit excursion en  
Savoie, dont nous serions heureux  
de profiter? Ma femme a répondu  
à aller voir sa sœur en Bourgogne.  
Et nous devons tous regagner Nancy.

Le jeudi 1<sup>er</sup> Octobre. Nous avons donc  
encore six jours devant les mains et  
nos sommes, pour cette fin de séjour,  
tout à fait nos maîtres. Voyez donc  
s'il ne vous serait pas possible de  
venir jusqu'à nos pannes tranquilles  
quelques jours au milieu des bois et des  
puits de mine. Tout mon entourage  
ne peut s'insister pour que vous y décidiez.  
Si vous vous sentiez un peu fatigué,  
ce ne serait qu'une raison de plus.  
Et, si vous aviez que je ne vous  
dissais mot de l'Est allemand, ce  
tel était votre désir. Nos avions  
mieux à faire que d'agiter incessamment  
ce coin-là de concertant.

Voyez, en son mouvement, et  
ne laissez pas passer l'occasion.  
Respects et amitiés antiques vous  
y reste votre bien cordialement attaché

F. Geny

7E



Monsieur Raymond Salles  
Professeur à l'Université de Paris

Gigny

près Beanne

Cote d'Or.

